

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Les véhicules amphibies de Bikélé

DANS le 3e arrondissement de Ntoum (département du Komo-Mondah), notamment dans la zone dite Château, une mare s'est formée au beau milieu de la route. Elle y a tellement pris de l'ampleur que des véhicules qui pratiquent ce tronçon s'exposent chaque jour à des pannes.



Photo: F.M. MOMB

Il faut désormais des véhicules amphibies pour passer ici.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LES automobilistes qui passent par Bilkélé, notamment au niveau de fin goudron situé dans la zone du Château, se livrent à une véritable épreuve contre la nature. Tant la mare qui s'y est formée rend le parcours on ne peut plus difficile avec les risques de s'embarber, "car l'eau ne fait que creuser la voie sur une grande surface", commente un automobiliste, en tentant de traverser la nappe d'eau.

Nombreux sont contraints "de se jeter dans l'eau, en négociant par les bords de la flaque. Histoire de traverser sans que toute la voiture, surtout au niveau du capot, ne se retrouve immergée. D'ailleurs, lorsque le niveau d'eau monte, quel que soit le côté que vous choisissiez pour tenter de traverser, vous vous retrouvez avec de la flotte au niveau du pare-brise. Pour les voitures basses, il est impossible d'y passer", informe notre interlocuteur.

La nappe qui s'est élargie au fur et à mesure et a fini par occuper une bonne partie de cette ancienne route nationale, est provoquée par la montée des eaux provenant d'un lac situé dans les environs. Jean-Claude, habitant dans la zone, explique que "chaque fois qu'il pleut, les eaux du lac (...) montent en grande quantité jusqu'à la route. Car, l'espèce de canal en béton, qui servait pour l'évacuation des eaux, est complètement bouché". Il ajoute : "La route a cédé à cet endroit avec la pression de l'eau. Mais la société qui s'était char-

gée d'exécuter les travaux pour le rétablissement de celle-ci, dans la précipitation, a chargé la partie de la route qui a cédé avec des blocs de cailloux". Ce qui a, par la suite, causé le rétrécissement du passage d'eau. Le volume d'eau du lac ayant augmenté, celle-ci "se déverse sur la route et a formé ce cours que voici, au grand désarroi des usagers". Principalement des propriétaires de véhicules bas. "Nous sommes contraints d'attendre trois jours au plus pour rouler, sinon c'est toute la voiture qui se retrouve plongée

dans l'eau. D'autres font le grand tour", renseigne Ibrahim, à bord de sa petite voiture de marque Toyota Corolla.

La situation est aussi paralysante pour les transporteurs et les piétons, "car la plupart d'entre eux, qui ont de petites voitures, voire ceux qui ont des minibus, sont obligés de passer par la grande route. Nous qui habitons la zone, nous avons du mal à trouver un clando. Sauf quelques téméraires qui s'y aventurent de temps en temps et là, c'est une chance pour nous. Sinon, il faut marcher les pieds

dans l'eau jusqu'à un certain niveau pour espérer trouver un clando", relate Edwige.

Cette eau menace également plusieurs habitations qui se trouvent sur son chemin. "Quand la pluie tombe, toute la zone s'inonde complètement (...). De passage ici, le ministre de l'Équipement avait promis de remédier à cette situation, avant la reprise des cours. Mais nous en sommes encore-là. Les enfants ont repris les cours, ils sont obligés d'abord de traverser la zone inondée avant de porter la tenue", déplore la jeune femme.

Les craintes des riverains

CNB
Libreville/Gabon

L'ÉVOLUTION du lac dans la zone du Château à Bikélé suscite des inquiétudes chez les personnes dont les habitations bordent le plan d'eau. "Ce lac est parti d'un simple cours d'eau qui, au fil des

années, a évolué dangereusement jusqu'à occuper un grand espace, menaçant ainsi nos habitations", raconte une riveraine.

Cette étendue d'eau, constate-t-on d'ailleurs, a déjà englouti une bonne partie de l'espace habitable. "En plus des dégâts que l'eau de ce lac cause sur la route, nos biens sont également sous la

menace. J'ai perdu un jardin ici. L'eau a débordé jusque-là où il y avait les plantes et toutes ont été détruites. Mon poulailler a été aussi inondé", relate Diallo, commerçant établi dans les environs. Ce dernier ajoute : "ici, nous avons affaire également aux reptiles tels que des pythons qui sortent de l'eau pour venir cher-

cher de quoi manger. Deux de mes poules ont été prises la nuit dernière par ce gros serpent". Si aucun mort par noyade n'a été signalé jusqu'ici, il n'en demeure pas moins que les habitants ont arrêté de pêcher dans cet étang qui contient plusieurs espèces de poissons, sa profondeur étant une parfaite inconnue.